

dossier de Territoires n°429 - juin 2002

Ecoles, collectivités locales, associations, élèves,
parents...

Partenaires pour une co-éducation



Nouvelles familles, nouvelles pratiques ?

Ecoles et Familles: quels liens? Projet d'un Partenariat.

"Les différents textes dans le domaine pédagogique, social, médical, éducatif placent la famille comme partenaire de l'action éducative.

Les structures familiales, parallèlement, se modifient et interpellent les pratiques des professionnels.

L'école reste un lieu d'espoir pour toutes les familles et constitue un levier intéressant pour mieux appréhender et repérer leurs compétences.

Or, entre volonté d'ouverture et tentation de fermeture, les rapports école parents reposent sur une attirance méfiante et révèlent des situations d'enfants, de familles en grande détresse qui questionnent et bouleversent les champs d'action des différents professionnels de l'aide et du soin.

Comment à partir de l'école et de ses potentialités, prendre en compte et s'appuyer sur les différents réseaux de professionnels ainsi que sur les réseaux constitués par les familles elles-mêmes.?"

Nos constats :

L'école et la ville sont officiellement la priorité des priorités depuis les années 80 et les thèmes : réussite scolaire, insertion et développement social urbain sans oublier le thème plus récent de la citoyenneté restent toujours des défis pour la société.

Depuis plus de dix ans, les efforts ont porté sur la réhabilitation des quartiers, sur la création et le développement des Zones d'Education Prioritaire, pensant que l'effet scolaire était lié à son environnement.

A l'heure actuelle, du fait de grandes difficultés au sein même de l'école, la souplesse et l'ouverture sembleraient avoir fait place – pour une partie – à un mouvement inversé où les transmissions du savoir ont dû prendre parfois la priorité sur la mission socio-éducative de l'école.

Peut-on parler de mutation, de perte de repères dans les fonctions que se donnent l'école ? Certes, l'effet scolaire est lié à son environnement mais n'est certainement pas réductible à lui.

Considérons un instant l'**histoire de l'école française** avec Agnès Henriot Van Zanten, chercheuse à l'Observatoire sociologique du changement : *" dans certains pays, dit-elle, notamment anglo saxons, l'école a été*

mise en place par les différents partenaires locaux pour soutenir les parents dans la prise en charge éducative de leurs enfants.

En France, l'école a été conçue pour séparer l'élève de son milieu : l'enfant devait abandonner son patois et ses superstitions! Symboliquement, il se mettait à porter l'uniforme et à parler français; il devenait citoyen dans le même temps où il s'éloignait de sa famille..."

Dans un contexte de combat politique, l'instituteur s'attachait à n'établir aucune connivence avec les parents. Son plus grand devoir était la neutralité et sa plus grande fierté était de sortir de la misère un enfant méritant, le pousser à continuer ses études et souvent, contre le désir des siens.

Philippe Merieu cite Jules Ferry en évoquant le droit de l'Etat à éduquer car, dans la tradition Française, l'Etat, c'est la raison et la famille, la superstition; l'Etat, c'est la science et la famille, la religion; l'Etat c'est la langue, et la famille, le patois; l'Etat c'est l'égalité des chances et la famille, l'héritage des privilèges...

C'est le philosophe Alain qui écrivait dans ses propos sur l'Education:

"L'école est faite pour libérer les enfants de l'amour de leurs parents; c'est une machine de guerre contre la famille..."

Comment imaginer avec un tel héritage, que l'école s'ouvre sans douleur aux interventions parentales?

"L'implication des parents dans l'école heurte de front la tradition républicaine.

C'est pour cette raison en réalité qu'elle s'avère si difficile à mettre en œuvre...

La plupart des enseignants se sentent d'abord redevables envers l'Etat, leur employeur. Ils sont

Conscients de leurs responsabilités à l'égard des enfants qu'on leur confie, mais ils refusent de rendre des comptes aux parents.

Ils ne veulent pas se laisser influencer par des modes ou des intérêts particuliers. Les évolutions récentes n'ont pas modifié cette mentalité dominante..." (A. Henriot)

Les dernières recherches de Jean Manuel Queiroz (philosophe et sociologue à Rennes, auteur du livre " l'école et ses sociologies chez Nathan université en 1999) . complète cette analyse en ce qui concerne les rapports familles-école.

Les attentes des familles sont fortes depuis ces 30 dernières années, la conjoncture ayant changée et le diplôme étant devenu le pivot de la société.

La tension extrême s'explique par les enjeux désormais liés à la scolarité.

L'école se trouve ainsi chargée d'attentes collectives et personnelles exorbitantes.

Les attentes – outre le diplôme- sont fortes aussi en matière de socialisation: les familles attendent instruction, éducation, transmission des valeurs, les familles se sentant trop démunies, trop exposées ...

La scolarisation commence chez nous très tôt et 95% des enfants sont scolarisés dès deux ans et demi, trois ans: on assiste à la fabrication d'une nouvelle génération qui passe par la culture scolaire, la norme devenant l'obtention d'un diplôme.. ce changement radical culturel provoque de nombreux conflits:

"la référence identitaire devient ce que l'on vaut à l'école...les familles auraient perdu le pouvoir de léguer un peu de leur propre patrimoine ..l'école se plaçant en travers de la transmission intergénérationnelle..

Monsieur Queiroz ajoute qu'en ces temps difficiles sur le plan économique, le cadre structurant du travail n'existe plus et c'est l'école qui porte le poids de cette transmission générationnelle.

Ces attentes ne sont pas injustifiées mais constituent un poids énorme pour les enseignants.

Les familles se sentent jugées comme étant mauvaises du fait des faibles performances de leur enfant.

Bien sûr, certains enfants sont touchés par des difficultés familiales importantes mais ce n'est pas l'unique cause des problèmes scolaires: or, les parents lisent cela dans la tête des enseignants et se sentent jugés: l'importance de la scolarité a fait que l'étiquette du bon ou mauvais élève fait partie maintenant de l'identité familiale

"L'école peut contribuer à renforcer une identité familiale négative qui lui préexiste..."

Pourtant, cela n'a rien à voir avec une démission des parents: ceux-ci peuvent être en grande difficulté, peuvent s'investir d'une manière inadéquate mais tous s'efforcent d'être acteurs à leur manière et leur investissement nous échappent souvent.

Le CREDOC avait confirmé cette thèse en 1998 en insistant sur le désir des parents à s'intéresser à l'école mais se heurtent à l'image négative des professionnels qui considèrent les parents comme démissionnaires.(58%).

On assiste à **une cristallisation** des peurs réciproques: l'enseignant craint le jugement du parent sur son savoir-faire et ses compétences; le parent a peur de l'école car elle réveille des histoires douloureuses qui renforcent des sentiments de honte et de culpabilité.

Barvoux et Berthet –deux sociologues appréhendent en 1993 ces représentations parentales:

" raviver ce qui est perçu comme son propre échec peut être à ce point douloureux que l'on va chercher à l'occulter. La difficulté de s'être senti rejeté de l'école, de son milieu familial explique le silence des adultes d'aujourd'hui.

L'école émerge comme un sujet tabou car on n'ose pas exprimer le vécu de cette exclusion. Ceux qui ont échoué portent en leur for intérieur le stéréotype collé à leur situation : quelqu'un qui ne réussit pas à l'école n'est pas intelligent et n'aura pas une bonne position sociale...

Les impressions que les parents gardent de leur expérience semblent influencer leurs comportements. N'ayant pas réussi à prendre de la distance , ils se trouvent paralysés à l'idée de se confronter à nouveau à cette institution pour affronter la scolarité de leurs enfants..

L'intensité de ces angoisses provoque dans certains cas un rejet profond de l'institution scolaire dont il serait important de mesurer les répercussions sur la perception et le comportement des enfants aujourd'hui..."

Il faudrait une formation spécifique, insiste Monsieur Queiroz , pour aider à gérer les relations sans mettre en cause l'identité fragilisée des enseignants et celle des familles trop souvent stigmatisées? C'est toute une culture professionnelle de la relation aux parents qu'il faut inventer.

François Dubet insiste sur le fait que l'école ne peut sortir de ses problèmes " sans apprendre à parler aux parents, pas seulement avec les parents tels qu'ils devraient être, conformes aux besoins et aux finalités de l'école, mais avec les parents tels qu'ils sont, avec leurs ressources et leurs attentes particulières"

En effet, il nous a semblé intéressant de nous attacher aux interactions entre Ecole, Familles et Quartiers : en y introduisant la part réelle des différents acteurs à l'intérieur et à l'extérieur de l'Ecole.

On sait que les « zones difficiles » ne favorisent pas toujours l'intégration scolaire. L'école peut parfois participer à l'accélération de cette marginalisation quand on pense par exemple à sa représentation construite autour du milieu de vie des enfants en termes de manques et de faiblesses...

« Envisager la situation des enfants essentiellement en termes de manques et de déformation provoque trois types de visées : des visées réparatrices, des visées correctrices du corps et de l'esprit, des visées d'arrachement à un milieu corrompateur ou débilitant... et une autre ambition complémentaire qui serait de modifier le comportement des familles par l'intermédiaire des enfants. » (G. Chauveau)

Notre vision linéaire a été jusqu'à présent de penser que les conditions de vie difficiles entraînaient des mauvais apprentissages scolaires et éducatifs.

De cette manière (dit aussi M. Selvini) *le mauvais, c'est toujours l'autre...* l'adoption du système linéaire, la recherche de la cause résolvant le problème à travers des accusations réciproques entre les différentes parties du système rend impossible une lecture globale des phénomènes.

Adopter une vision circulaire permet de prendre en compte toutes les interactions entre les membres des différents systèmes, d'en apprécier la souplesse ou la rigidité, de s'attacher plus à la forme et à la qualité des échanges qu'à la recherche de la cause des problèmes.

Cependant, le capital-ressource du contexte scolaire est très souvent négligé ou méconnu et nous voulons considérer l'école comme un système ouvert, c'est-à-dire un système continuellement en relation avec d'autres systèmes.

L'école peut avoir un impact central dans la resocialisation des personnes, dans la re dynamisation et la réhabilitation des zones appelées « difficiles » : **« C'est la pièce maîtresse de la dynamique sociale et culturelle » (G. Chauveau)**

Or, on assiste actuellement à un épuisement des partenaires, dans et hors école, avec parfois un réel sentiment d'échec. On constate également la grande difficulté des familles face à leurs responsabilités éducatives Elles sont à la recherche de points d'appui pour oser croire en leurs propres capacités .

Par ailleurs, dans les conditions actuelles, l'Ecole se protège pour assumer ses missions et son ouverture se fait moins spontanément .

Les enseignants, pour diverses raisons, ne connaissent que partiellement les acteurs locaux et les familles , comme si une distanciation leur était nécessaire.

De même, quel intérêt auraient les familles à se rapprocher d'un monde scolaire difficilement accessible ? La peur du changement des rapports classiques, traditionnels, et la crainte de l'établissement de liens peuvent entraîner la croyance de la perte d'un pouvoir établi, le refus des prises de conscience des rôles de chacun, le rejet d'un partenariat possible.

Nous pensons utile de changer notre vision et nos pratiques, de travailler « autrement », de favoriser une rencontre entre Ecole et Famille pour permettre la connaissance, l'échange, pour diminuer les conflits sans les exclure, mais aussi pour changer les modalités d'approche avec une volonté commune de travailler ensemble autour de l'enfant et ainsi de récupérer ses capacités éducatives.

Ainsi, l'environnement de l'Ecole paraît moins hostile et les Familles s'informent davantage des objectifs de l'Ecole.

Ainsi, les enseignants peuvent enfin trouver à leur tour des points d'appui auprès des Familles et des différents professionnels et acteurs de la cité.

Ouvrir un espace de proximité et de ressources, c'est participer à faciliter la rencontre, la négociation et la conjugaison des efforts ; c'est permettre à l'enfant d'éviter certains passages à l'acte pour exprimer son malaise et surtout son désir que ses parents soient reconnus à leur tour.

Actuellement, force est de constater une progression alarmante des problèmes de violences scolaires, de démotivation, d'absentéisme, de renvois, de comportements, de consommation de produits illicites, de vols, de rackets...

La question qui nous paraît essentielle est de savoir comment l'enfant ou le jeune peuvent-ils investir l'école quand il existe une telle distance entre deux pôles aussi éloignés comme le sont l'Ecole et la Famille ? Deux pôles qui se connaissent mal, qui ne se rencontrent guère dans le sens de l'échange constructif.

François de SINGLY, sociologue, précise que c'est « *la question du statut de l'enfant qui est de nouveau posée. Deux instances gouvernent l'enfant : la famille et l'école, mais qui fait le lien entre elles ? C'est l'enfant qui devra le faire, mais il n'a pas de statut pour cela* »

Dans un travail plus clinique, l'Approche Contextuelle de Bozormeny NAGY, va parler de **conflits de loyautés** qui interrogent sur l'équité ou l'absence d'équité des relations non seulement intra familiales mais aussi entre l'école et les familles.

Comment aller dans le sens d'une qualification de tous les partenaires, dans celui d'une valorisation des professionnels et des familles ?

Parce-qu'interroger les inter actions des différents acteurs permettra de prendre conscience de l'inégalité des relations...L'engagement va permettre un équilibre dans le donner et le recevoir entre les partenaires.

L'établissement d'un lieu de travail impliquant chaque partenaire renverse les perspectives : les enseignants prennent en compte l'intérêt et le souci que les parents accordent à l'Ecole et à la réussite de leurs enfants, et les Parents comprennent mieux les objectifs de l'Ecole.

« La tension entre ces deux systèmes ne peut pas être réduite, elle doit être négociée » François DUBET

La négociation , entre les différents partenaires : Ecole – Familles –Quartiers, ainsi que leur collaboration demande un espace transitionnel visible, présent sur le terrain et particulièrement disponible.

- avec comme objectifs de favoriser la rencontre, l'expression des conflits, la reconnaissance des réels problèmes posés, la concertation, la définition des rôles et des engagements de chacun.
- avec un profond souhait d'associer tous les acteurs de terrain (en respectant leurs missions et leurs modalités d'intervention) désireux de créer des perspectives de travail allant dans le sens d'une approche plus transversale.

La cohérence entre les différentes actions favorise une meilleure articulation des différents systèmes.

La réussite ou le bien être scolaire dépend de la nature des interactions Ecoles-Familles-Quartiers.

Pour apprécier la pertinence de ces interactions, un des maillons n'est pas toujours pris en compte : c'est la participation de la Famille et sa responsabilisation.

Mieux, c'est la rencontre effective de l'Ecole et de la Famille qui autorise un changement de situation.

Travailler avec tous les partenaires volontaires, sur le contexte, offre une vision nouvelle et des rapports plus citoyens, plus justes aussi.

Créer une collectivité de proximité, activer un réseau, c'est rétablir un tissu de solidarité, c'est retrouver des structures pour tisser des relations basées sur le dialogue, la confiance et l'échange : le travail de prévention prend son sens parce qu'il s'inscrit dans une perspective d'engagement réciproque et parce qu'il aura des conséquences sur les générations futures.

LE CENTRE DE PROXIMITE ET DE RESSOURCES DE SAINT OUEN L AUMONE

A PARTIR DE L'ANALYSE DES DEMANDES :

Un questionnaire en 1997 portant sur une partie de la ZEP de Saint Ouen l'Aumône en direction des enseignants, des familles et des travailleurs sociaux a été réalisé avec l'aide du CNRS, afin d'évaluer les relations entre Ecole, Famille et Quartier **pour considérer les interactions des systèmes, pour mesurer la part réelle des acteurs dans et hors de l'école ainsi que leur demande et besoins par rapport à la création d'un lieu de Ressources à l'extérieur de l'institution.**

Les enseignants constatent un désintérêt scolaire majeur chez leurs élèves et disent être dérangés essentiellement par les phénomènes de violence manifestés à leur rencontre.

Les parents, de leur côté, expriment le besoin de voir l'école ouvrir ses horizons, même s'ils sont satisfaits en grande partie de sa compétence.

Les enseignants sont désireux à 87 % **d'échanger leurs pratiques professionnelles** avec leurs pairs ; ils sont prêts à **rencontrer les familles** à 85 % pour avoir la possibilité d'être compris et écoutés, pour essayer de restaurer un lien avec les familles.

Ils souhaitent **faire un meilleur travail d'accompagnement des élèves et de leur famille** (à 65 %), à condition d'être beaucoup **mieux informés** (à 84 %) et d'être aidés dans ce type de travail (à 77 %). **Dans un lieu de Proximité, ils rechercheraient des « solutions concrètes » à leurs difficultés par un échange entre Pairs.**

Les familles iraient volontiers dans un lieu extérieur **pour écouter les difficultés** que rencontrent leurs enfants et les enseignants, pour faciliter les rencontres avec les enfants, pour travailler le lien école-famille (à 81 %) car **elles estiment, à 67 %, que les enseignants attendent quelque chose d'elles.**

Les familles voudraient participer (à 75 %) **au changement de regard de l'enseignant sur leur enfant et parler des difficultés à être parent aujourd'hui** (à 57 %) **après avoir demandé à être entendues et comprises des enseignants** (à 69 %) ainsi que mieux comprendre leurs enfants (à 63 %).

Le parent veut bien être à l'écoute des besoins de l'enseignant : il veut bien aider son enfant dans la prise en compte de ses difficultés et veut bien confronter ses vues éducatives et son expérience avec d'autres parents.

95 % des Travailleurs sociaux attendent d'un lieu extérieur des échanges avec d'autres intervenants. 80 % veulent mieux connaître l'école et 90 % participent aux projets qui concernent Ecole et Quartier.

Quand un travailleur social rencontre une famille, les problèmes scolaires sont évoqués au cours des entretiens, dans 85 % des cas. Il demande à l'école qu'elle s'ouvre d'avantage vers l'extérieur (70 %) pour, qu'à leur tour, ils puissent s'y investir aux côtés des enseignants.

Le thème de la nécessité du rétablissement des liens est celui qui préside toujours dans l'intérêt de l'enfant, dans la participation à sa maturation.

ORIGINE DE L'ACTION ET CONSTATS :

Les Ateliers-Rencontres ont été créés il y a dix ans dans un collège de la ville à partir du constat d'élèves arrivant en sixième en échec lourd ou avec des problèmes de comportement.

Un travail spécifique d'une heure par semaine avec ces enfants, une rencontre mensuelle avec leurs parents, une rencontre trimestrielle avec les enfants, leur famille et leurs enseignants a permis d'instaurer un autre climat à l'intérieur de l'établissement, a permis la constitution d'un travail en équipe prenant l'enfant dans sa globalité, a permis aux parents de signifier de l'intérêt pour leurs enfants, en demandant de l'aide, en essayant de prendre part à la scolarité de leur enfant.

Les constats que nous avons pu faire étaient essentiellement la manifestation d'une grande détresse des parents, une peur de parler de leur propre échec, de l'échec ou de la difficulté de leur enfant, des souvenirs douloureux, des problèmes d'autorité à faire face (beaucoup de familles sont mono-parentales), des problèmes d'intégration.

Nous avons entendu l'expression d'un grand sentiment de honte, ainsi qu'une grande solitude. Les parents, très vite, se sentent disqualifiés, perdent confiance et, désorientés, semblent tout confier à l'école.

Nous avons remarqué qu'en travaillant cet aspect de revalorisation, de reprise de la confiance et de l'estime de soi puis en favorisant cet échange et ce dialogue, les différents partenaires, les familles et les enfants amélioraient leur mode de communication, comptaient les uns sur les autres et rompaient leur solitude.

Par ailleurs, les enseignants, mis au contact des familles, comprenaient mieux leur rôle éducatif auprès des élèves et arrivaient à repenser ou réajuster leur méthodologie, leur approche pédagogique pour favoriser la réussite.

LA DUREE DU PROJET :

C'est une expérience d'une durée de quatre ans comme la durée du Réseau d'Education Prioritaire de la ville de St Ouen avec l'idée de la renouveler et de l'ajuster en fonction du contexte et des demandes.

Le projet veut s'inscrire dans la durée s'il atteint ses objectifs, s'il répond aux demandes des usagers et s'il remplit les conventions engagées avec ses partenaires.

Par partenaires, il s'agit de l'Education Nationale., de la C.A.F, de la D.G.A.S, de la Municipalité, de ses services d'animation ou sociaux et des diverses associations de la ville, de tous les services de soins avec un travail large sur le R.E.P (réseau d'éducation prioritaire) ; sur tout le domaine de la Petite Enfance, sur la place accordée aux jeunes et aux familles.

LES OBJECTIFS A ATTEINDRE :

- Offrir un espace aux familles afin d'encourager et de soutenir leur rôle parental.
- Offrir un espace de rencontre aux enseignants et aux professionnels
- Re dynamiser les liens Ecole et Familles.
- Redéfinir les rôles et encourager les engagements de chaque partenaire impliqué dans l'éducation de l'enfant.
- Valider le travail des enseignants, créer des espaces de rencontres entre premier et deuxième degré pour mieux connaître les enfants et y associer les familles.
- Activer un partenariat avec les différentes institutions en développant le travail de Concertation.
- Faciliter le travail de réseau sur la ville.
- Mettre en œuvre un travail de réflexion et de recherche des pratiques professionnelles.

LE PUBLIC CONCERNE :

- Les familles de Saint Ouen l'Aumône,
- Les professionnels du département
- Les enseignants et les élèves des 17 écoles maternelles, primaires, des 2 collèges et des 3 lycées : il y a 6019 enfants scolarisés dans la ville.
- Quelques familles extérieures à la ville,

- Les professionnels désireux de travailler dans cette approche transversale.
- Toutes les écoles du Réseau d'Education Prioritaire.

TROIS GRANDS POLES D' ACTIVITE :

- **ACCUEIL ET ECOUTE** des familles, des enseignants, des professionnels médico-psycho-sociaux afin de répondre à des situations particulières d'enfants ayant une problématique scolaire.
ENTRETIENS FAMILIAUX ET THERAPIES FAMILIALES
- **GROUPES ENTRE PAIRS** ou Ateliers-rencontres entre familles, entre jeunes, entre enseignants, entre professionnels sur un même territoire pour favoriser une meilleure connaissance, une meilleure communication pour améliorer les types d'intervention.
- **CYCLES DE FORMATION** autour de la notion d'aide, de la parentalité, de l'éducatif, des rapports Ecole et familles, de l'insertion dans la vie sociale. Apprentissage en commun du travail de concertation et participation au travail de réseau.

LES RESULTATS ATTENDUS :

Si l'hypothèse de départ est le manque de dialogue, le défaut dans la communication, le manque de repères, la perte de la confiance, la difficulté dans ses engagements, les résultats escomptés sont justement de redonner à l'individu sa capacité à donner, à montrer ses compétences, à oser prendre une place et un rôle éducatif et social.

On attend

une meilleure circulation de l'information,
un gain de temps dans l'intervention sociale,
une requalification de tous les adultes,
une meilleure coopération entre les différents services,
une prévention des phénomènes de violence, d'échec ou d'absentéisme scolaire,
une meilleure place pour l'engagement des familles dans leurs tâches éducatives et dans leur participation à la vie sociale,
une créativité dans l'action par une réflexion commune entre professionnels.

LES PREMIERS RESULTATS VISIBLES :

- Les améliorations après deux ans et demi de travail ,

on remarque des progrès dans les apprentissages , une baisse de la violence à l'école , des rapports un peu moins conflictuels à la maison, et surtout des améliorations dans la vie sociale et familiale des familles reçues avec une mise au travail, des constructions de projet.

Le « travail d'accompagnement » des familles vers le Centre de Proximité et Ressources

est mieux compris et intégré par les chefs d'établissements et par les enseignants eux-mêmes.

90% des enseignants ont participé à l'accompagnement de familles vers le Centre avec une prépondérance du Premier degré.

Ils y voient une validation de leur travail, une meilleure compréhension des difficultés et du contexte dans lequel vit l'enfant et sa famille, une meilleure façon de se situer par rapport aux familles, par rapport à leurs missions éducatives .

Les enseignants s'ouvrent plus facilement au dialogue avec les familles étant eux-mêmes sortis de leur cadre habituel : ils deviennent d'emblée plus créatifs lorsqu'il s'agit d'imaginer pour un temps une pédagogie différente pour s'adapter aux difficultés de l'enfant.

Cet accompagnement de l'enseignant permet aux familles de s'engager davantage dans leur rôle de parent quand l'enseignant ouvre lui-même la voie de l'engagement.

Les entretiens familiaux permettent de réinstaller la confiance et de se situer dans la recherche des potentialités des familles.

Le travail de Groupe de Pairs rencontre un fort taux de participation des familles,

notamment des mères de familles qui expriment le souhait de s'entraider, de comprendre l'école et leur enfant, d'établir le dialogue avec les enseignants : par exemple, le groupe **des femmes Africaines**, après un an de réflexion, est maintenant désireux de s'investir auprès de tous les soutiens scolaires de la ville et d'organiser trois débats avec l'ensemble des enseignants des deux collèges de la ville pour parler de la culture africaine et entendre le questionnement des enseignants.

Le groupe **des femmes Turques** souhaite mieux connaître l'école et surtout faire en sorte que les pères de famille s'investissent plus dans l'éducation de leurs enfants : des rencontres sont prévues à cet égard.

Les ateliers enseignants permettent aux enseignants du premier et deuxième degré de mieux se connaître, d'échanger leurs pratiques et d'en concevoir de nouvelles: on sent des professionnels plus « détendus » et prêts lors de cette nouvelle année scolaire à être attentifs à de nouveaux collègues et à en inviter quelques-uns à partager la réflexion de ce groupe : 15 nouveaux enseignants ont été accueillis.

D'autre part, sur notre territoire, les familles voient que les professionnels se connaissent mieux , se rencontrent souvent et invitent les familles à participer à leur réflexion.

Peu à peu les familles s'emparent de ce dispositif, en parlent à d'autres familles et envisagent le travail psychosocial sous un angle différent.

Dans cet effort de travail en « concertation » on a pu constater que chaque fois qu'une famille était associée à la réflexion du groupe des travailleurs sociaux, elle arrivait à reprendre une part active dans le champ social : retrouver un emploi, faire des démarches pour les enfants .

Les familles rencontrées pour un problème au départ d'ordre scolaire – ont réussi à améliorer leur situation essentiellement sur le plan social.

La forte participation des professionnels au Centre de Proximité et de Ressources

(300 visites environ par an) nous permet de constater un besoin important des professionnels d'avoir un espace pour aider à la distance, à la réflexion commune, pour mieux comprendre les mécanismes en jeu et mieux lire les différentes délégations faites aux professionnels.

Le groupe de la « clinique de la concertation » réunit mensuellement des travailleurs psycho-sociaux de la ville et même au-delà à la recherche d'une meilleure mise en place du travail en concertation avec et au sujet des familles en détresses multiples permettant de plus en plus un travail plus cohérent, plus enrichi de la réflexion de la rencontre des différents partenaires.

En effet, ce travail nous permet d'être attentifs à la manière dont les familles construisent leur réseau , pour quelles raisons elles interpellent autant de professionnels ?

Comment pouvons-nous travailler ensemble sans trop nous instrumentaliser ?

Quelle est la part commune de nos interventions quand une A.S. Scolaire rencontre un enfant et sa mère pour des problèmes d'absentéisme, quand une conseillère en économie familiale et sociale de la CAF va à domicile de cet enfant et de sa mère pour aider à la gestion des finances, quand une conseillère sociale d'un office HLM est vivement interpellée pour une demande de logement plus grand ? ...

Quel liens pouvons-nous faire ? qu'est ce qui va prédominer ? : l'école, le budget, le logement ?

Comment ne pas profiter de ces différentes interpellations des membres de cette famille pour ouvrir un espace de réflexion sur les tensions que ces différentes demandes provoquent chez les professionnels, chez les enseignants et pour associer à cette réflexion les membres de cette famille ?

Est-ce que ce décloisonnement de nos pratiques avec la présence des usagers ne va-t-elle pas permettre aux uns et aux autres de passer de la méfiance à plus de confiance ?

EN CONCLUSION,

L'objectif essentiel est de permettre à la Famille de récupérer ses engagements, de croire en ses capacités au sein de sa vie familiale et de sa vie sociale ; de faciliter l'établissement d'un réseau autour d'elle lui permettant de restaurer des relations de confiance, de faire en sorte qu'elle soit considérée comme une interlocutrice à part entière.

L'autre objectif tout aussi essentiel est de favoriser un plus grand confort et un changement de regard et d'approche de nous-même : professionnels de l'aide, du soin, de la pédagogie ; reconnaître que les familles ne sont pas forcément dans un processus de manipulation ou d'incapacité mais au contraire dans un processus d'invitation à travailler ensemble, **en respectant le cadre et les missions de chacun** mais aussi en acceptant de reconnaître qu'il peut y avoir des zones d'interférence nous appelant à travailler ensemble :
en effet, lorsque des professionnels arrivent à reconstruire des liens entre eux, cela donne du sens à l'aide et cela participe à la reconstruction des familles.

S'attacher à reconstruire, c'est entreprendre de retisser ces liens et voir comment les familles peuvent s'emparer de ce mouvement si nécessaire pour elles.

D'où la nécessité de mettre en place **des espaces de « concertation »** où professionnels et familles peuvent se réunir et redéfinir ensemble la notion de l'aide.

« Ce lieu transitionnel qu'est la concertation avec la famille permet de renouer la part singulière et collective de chacun et de réinscrire les usagers dans le tissu social. »
(Dr Lemaire)

Ce lieu transitionnel permet également la validation du professionnel et la possibilité de rétablir un contexte de confiance à son tour.

Travailler la question de l'accompagnement de la famille par un enseignant, un professionnel dans un lieu extérieur mais proche de l'école change la vision des choses : il semble que cela perturbe et aussi que cela permette l'établissement d'une relation nouvelle sur laquelle la famille va pouvoir prendre appui.

La famille, rassurée de l'engagement que prend le professionnel de l'école est désireuse à son tour de s'engager et d'aller plus loin dans la récupération de son rôle d'actrice.

Rendre la créativité aux gens, c'est leur donner la possibilité que leur responsabilité puisse s'exercer et soit reconnue comme étant utile ou nécessaire à la collectivité.

Nagy : *« ne pas se centrer sur le symptôme c'est aider les gens dans leurs relations, les aider tels qu'ils sont, aider les gens à s'aider, aider l'un à aider l'autre, ... malgré la pathologie, trouver des fondations pour vivre... c'est aviser que santé ou normalité ne sont pas nécessaires pour permettre un équilibre dans la relation ..*

Marie-Claire MICHAUD
*Assistante sociale scolaire,
Thérapeute Familiale
Animatrice du Centre de Proximité
et de Ressources « Ecole et
Famille »*